

LAURENT (JEAN-EUGÈNE)

Aix 1850-1853.

Encore un deuil! Encore un vide dans nos rangs!
Encore un de nos bons Camarades enlevé brusque-
ment par la mort à sa famille, à ses nombreux amis!

Pauvre Laurent, emporté en quelques minutes,
âgé seulement de 55 ans! Lui, si fort, si vigoureux!
d'un caractère si affable et si gai, et dont la con-
stitution paraissait faite pour soutenir longtemps
encore le poids des années! Hélas! il ne reste plus

de lui qu'un souvenir qui, pour moi, son ami depuis trente-deux ans, ne s'effacera jamais.

Il est mort le 3 mars, sans avoir pu dire une seule parole à sa femme, que ce coup imprévu a plongée dans le plus affreux désespoir, sans avoir pu embrasser sa fille et ses petits-enfants qu'il aimait tant.

Ses obsèques ont eu lieu le 5 mars, à l'église Saint-Paul, sa paroisse, au milieu d'un concours de plus de deux mille personnes. *Trente Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers*, résidant à Montluçon ou aux environs, y assistaient en corps.

Les cordons du poêle étaient tenus par notre camarade Delinières, directeur de l'Usine Mignon-Rouart et Delinières, représentant les Anciens Élèves; par MM. Cordier, sous-directeur de l'Usine des Produits Chimiques, fondée par la Compagnie de Saint-Gobain, représentant la Glacerie; Raquin, président du Conseil de fabrique de Saint-Paul, dont Laurent était membre depuis de nombreuses années et Minet, le plus ancien des contremaitres de la Manufacture de Glaces.

Le deuil était conduit par le gendre du défunt, M. le Dr Fabre, médecin de la Mine de Commentry, entouré de deux de ses enfants et d'autres membres de la famille.

Venaient ensuite M. Biver, directeur général de la Compagnie de Saint-Gobain et M. Hennecart, directeur des établissements de cette Compagnie à Montluçon, suivis des ingénieurs, du personnel

des bureaux de la Glacerie et des Produits Chimiques et de la presque totalité des contremaîtres et ouvriers de ces usines.

Les directeurs, ingénieurs et employés de toutes les autres usines de Montluçon et de Commentry suivaient le deuil; enfin, on remarquait dans la foule qui formait le reste du cortège, des membres du tribunal, du barreau, de la municipalité et des représentants de toutes les classes de la société.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été conduit à la gare pour être transporté à Clermont-Ferrand, où s'est faite l'inhumation.

Avant de le quitter, M. Hennecart, en quelques paroles émues, a donné à celui qui fut son collaborateur pendant vingt-deux ans, un dernier témoignage de regret et d'affection, et chacun s'est retiré, très péniblement impressionné par cette catastrophe inattendue.

Jean-Eugène Laurent, membre correspondant de notre Société pour le département de l'Allier, est né à Volvic (Puy-de-Dôme), en 1834.

Il sortit de l'école d'Aix en 1853 et débuta à Clermont-Ferrand, d'abord comme dessinateur dans la maison Barbier-Daub et ensuite comme contremaître dans un atelier de construction de wagons.

Il se maria dans cette ville, et, en 1858, il vint à Montluçon occuper le poste de chef mécanicien à la Manufacture de Glaces; deux ans après, il succédait à M. Eugène Pihet, l'excellent ingénieur de cet établissement.

Enfin, en 1867, il fut nommé sous-directeur et c'est en cette qualité qu'il contribua dans une large mesure au développement considérable qu'a pris la Glacerie de Montluçon, surtout depuis que la Compagnie de Saint-Gobain en est devenue propriétaire, en 1868.

Après trente-sept ans d'un labeur incessant, il pouvait aspirer à un repos bien mérité, jouir tranquillement du fruit de son travail et des libéralités d'une administration reconnaissante des services rendus; il ne l'a pas voulu.

Il ne pouvait, me disait-il parfois, renoncer à ses habitudes d'activité, à ses machines; il ne pouvait, ajoutait-il encore, quitter sitôt ses ouvriers que, pour la plupart, il avait vus naître. On peut donc dire de lui que c'est bien sur la brèche qu'il a succombé vaillamment.

Espérons que Dieu, dans sa souveraine bonté, lui a accordé la juste récompense qu'il réserve infailliblement à l'homme de bien, qui a toujours bravement et simplement rempli ses devoirs ici-bas.

Puissent ces quelques lignes, dictées par l'amitié qui m'unissait à Laurent, rendre moins amère, si elles lui sont connues, la douleur de sa famille éplorée.

G. LEPÈRE.

L'Agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.